

OPÉRATION NEPTUNE



82^e DP, 101^e DP
15 500 parachutistes

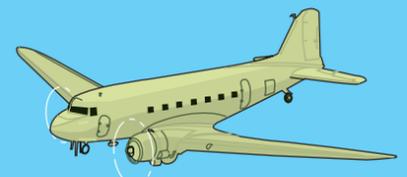
7 000 navires
dont 672 de guerre
et 4 798 de débarquement

Pertes et blessés au soir du 6 juin 1944

- 10 000 soldats allemands sont morts, blessés ou disparus.
- 10 219 soldats alliés sont morts, blessés ou disparus (dont 2 375 parachutistes). Soit :
 - 6 000 Américains.
 - 4 219 Britanniques et Canadiens.



11 590 avions,
dont 3 500 planeurs

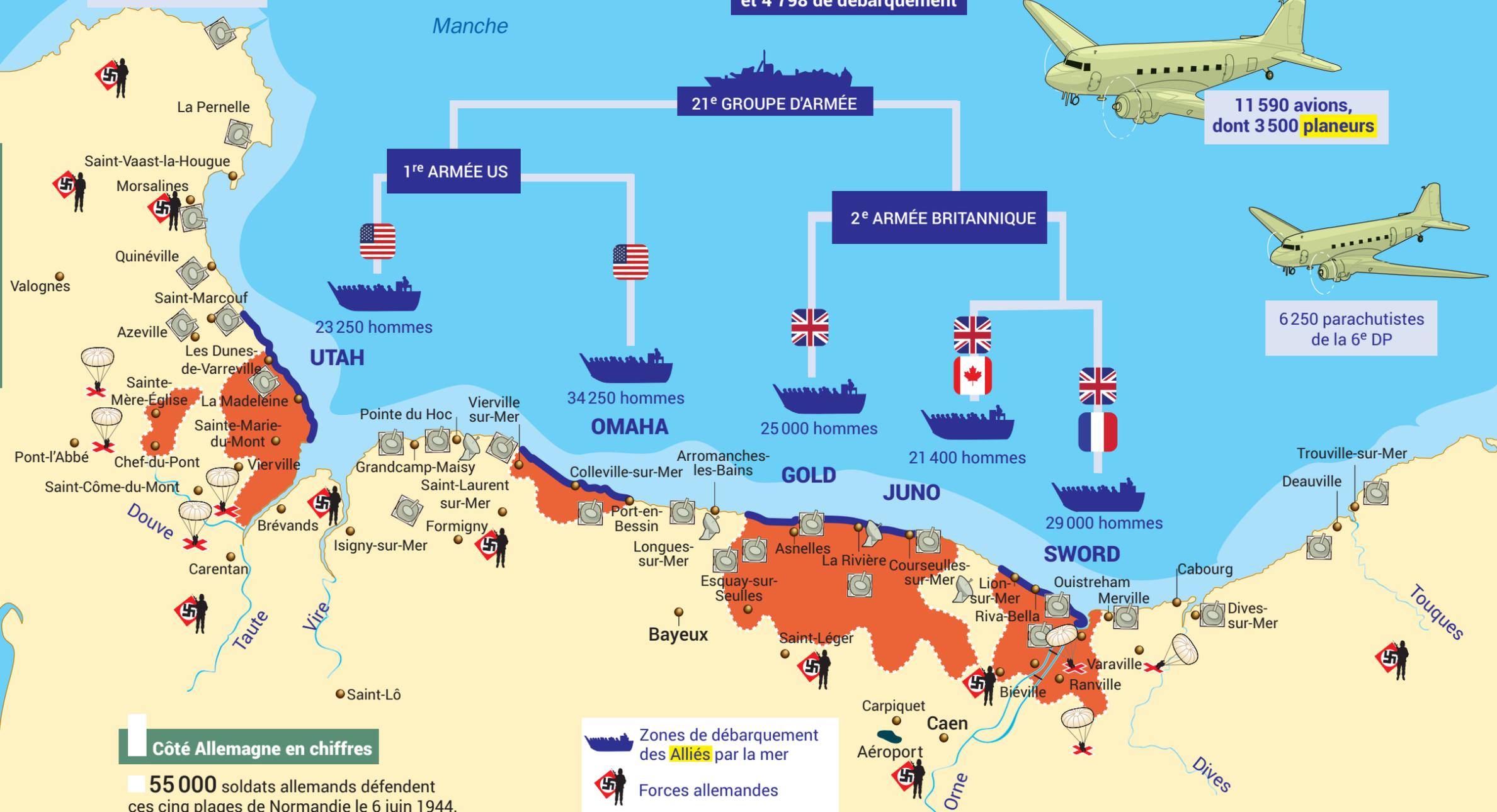


6 250 parachutistes
de la 6^e DP

À l'aube du 6 juin 1944, l'opération Neptune est lancée. Plus de 132 000 soldats alliés débarquent sur cinq plages de Normandie. Durant la nuit, près de 22 000 parachutistes ont repris à l'ennemi des villages, des routes et des ponts, à l'arrière des plages ouest (Utah Beach) et est (Sword Beach) du débarquement.

Côté Alliés en chiffres

- 132 892 soldats alliés débarquent le 6 juin 1944, dont :
 - 57 500 Américains ;
 - 53 815 Britanniques ;
 - 21 400 Canadiens ;
 - 177 Français.
- 24 kilomètres de plages doivent être pris par les soldats alliés.
- 348 navires de guerre britanniques et 324 navires de guerre américains appuient les soldats alliés.
- 8 460 avions de chasse et bombardiers alliés soutiennent le débarquement.
- 200 000 véhicules sont débarqués le 6 juin (jeeps et tanks).



Côté Allemagne en chiffres

- 55 000 soldats allemands défendent ces cinq plages de Normandie le 6 juin 1944.
- 23 bunkers et blockhaus les protègent.
- Ils disposent de :
 - 167 mitrailleuses ;
 - 88 canons et mortiers ;
 - 46 canons antichars ;
 - des milliers d'obstacles sur les plages ;
 - 815 avions de chasse ;
 - 1 400 chars.

Zones de débarquement des Alliés par la mer

Forces allemandes

Principales batteries

Stations radar

Zones de parachutages alliés

Secteurs pris par les Alliés le soir du 6 juin

DICO

- Alliés** (ici) groupe de pays luttant contre l'Allemagne.
- Avion de chasse** avion militaire.
- Bombardier** avion larguant des bombes.
- Bunker** construction fortifiée partiellement enterrée.
- Blockhaus** construction fortifiée.
- Mortier** (ici) sorte de canon.
- DP** groupe de soldats parachutistes.
- Planeur** avion sans moteur.
- Batterie** (ici) groupe de canons.

À LA POURSUITE DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Après le débarquement en Provence, les Allemands se replient vers l'Est. Les soldats alliés les poursuivent en remontant le long de la vallée du Rhône.

Alors que les troupes du général de Lattre de Tassigny se battent pour libérer Toulon et Marseille, les soldats alliés, sous le commandement du général Patch, prennent la direction du nord, avec comme nouvel objectif une remontée vers Lyon. Les résistants de la région, remotivés par le débarquement en Provence, détruisent les stocks de munitions allemands, coupent les lignes électriques, bloquent les voies ferrées, etc. Les Allemands se retrouvent sans armes et sans moyens de communication. Cela facilite une avancée ultra-rapide des Alliés. Une partie des troupes se dirige le long de la vallée du Rhône, tandis que l'autre prend la direction de Grenoble. Le 22 août, sept jours seulement après le débarquement en Provence, les GI sont aux portes de la ville. Grenoble, désertée par les Allemands, est déjà aux mains des FFI. Les blindés sont accueillis par la population en liesse.



L'un des ponts de Lyon sur le Rhône détruit par les Allemands avant qu'ils fuient la ville.

Les troupes américaines poursuivent leur avancée en direction de Lyon. Après sa victoire à Toulon et à Marseille, l'armée du général de Lattre de Tassigny les rattrape dans la vallée du Rhône. Les soldats français entendent bien participer activement à la libération du territoire national. La remontée est si rapide que le ravitaillement a parfois du mal à suivre. Plus les soldats

français avancent et plus leurs rangs grossissent : « Beaucoup de FFI demandent à rejoindre les troupes françaises. Ils sont environ 130 000 à intégrer l'armée en septembre 1944 », détaille Laurent Moënard, chercheur au Centre français de recherche sur le renseignement et auteur du *Débarquement de Provence* (éd. Ouest-France). Cette période, qui voit se rejoindre au sein d'une même armée les FFL (lire ci-dessous) et les FFI, est appelée l'« amalgame ».

Début septembre, les troupes américaines et françaises approchent de Lyon. Des milliers de FFI ont convergé pour participer à la libération de la ville, surnommée la « capitale de la Résistance ». Le 2 septembre, les Allemands fuient sous leur pression. Avant de partir, ils incendient le centre-ville et font sauter 22 ponts pour ralentir les Alliés. Le lendemain, les soldats français du général Brosset sont les premiers à entrer dans Lyon. Le général de Lattre de Tassigny a insisté pour

que la ville ne soit pas libérée par les Américains. Rapidement, des ponts en bois sont installés pour permettre aux Lyonnais de se déplacer. Courant septembre, De Lattre de Tassigny, puis De Gaulle, viennent saluer la libération de la ville. Les prévisions des Alliés comptaient sur une arrivée à Lyon aux alentours du 15 novembre, soit deux mois et demi plus tard.

La remontée vers Lyon



Qui sont les FFL ?

Le 18 juin 1940, alors que Philippe Pétain a demandé la signature de l'armistice avec l'Allemagne, le général de Gaulle diffuse un message aux Français sur la BBC (radio britannique) depuis Londres. Il leur demande de continuer à se battre en le rejoignant au Royaume-Uni. Des hommes et des femmes décident de le suivre : ce sont les futurs membres des Forces Françaises Libres (FFL). En juillet 1940, les FFL rassemblaient 7 000 personnes. Elles en ont ensuite compté jusqu'à 53 000. Un membre sur trois avait moins de 30 ans, et un sur cinq, moins de 20 ans. En 1943, les FFL ont fusionné avec l'Armée d'Afrique du Nord (troupes coloniales), devenant l'« Armée française de la Libération ». Elle a d'abord combattu en Italie, puis participé au débarquement en Provence et à la libération du reste du territoire.

DICO

Alliés (ici) groupe de pays luttant contre l'Allemagne.
Munitions balles, cartouches, obus, etc.
GI soldat américain.
Déserté vidé de ses occupants.
FFI Forces Françaises de l'Intérieur.

Résistants agissant sur le sol français.
Blindé (ici) véhicule militaire en acier.
En liesse de manière enthousiaste.
Ravitaillement approvisionnement en armes, en nourriture et en matériel.
Converger (ici) se diriger vers

un même lieu.
Saluer (ici) rendre hommage.
Armistice arrêt des combats.
Fusionner ne faire plus qu'un.
Colonial (ici) qui vient d'une colonie (pays africain ayant appartenu à la France).

DE GAULLE DE RETOUR À PARIS

Le vendredi 25 août, la folle semaine pour libérer Paris se termine.

Les résistants ont repris les positions allemandes, les Parisiens se sont mis en grève pour bloquer la ville et ont dressé des barricades. Quand les premiers chars de la **division** du général Leclerc arrivent place de l'**Hôtel-de-Ville**, les soldats sont accueillis aux cris de « Vive la France ! », « Vive De Gaulle ! ». À 16 h 30, le général Leclerc accueille De Gaulle à la gare Montparnasse. Le Général se rend ensuite au ministère de la Guerre, pour y installer la présidence du **GPRF**. En début de soirée, il rejoint l'Hôtel de Ville. Dans la grande salle de la mairie de Paris, il prononce ces mots restés célèbres : « *Nous sommes ici chez nous dans Paris, debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains. Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France.* » À la fin de son discours, le général accepte d'apparaître à la fenêtre. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, de nombreux Parisiens l'acclament.

Le lendemain, 26 août, sous un grand soleil, une foule de Parisiens et de banlieusards se presse vers le centre de la capitale. Quelques chars allemands abandonnés et des traces de balles témoignent des combats des jours précédents. Des bouquets sont déposés sur des façades en mémoire des victimes. Vers 15 h, le général de Gaulle arrive à l'Arc de Triomphe. Il descend l'avenue des Champs-Élysées, en direction de la place de la Concorde. Il est entouré des généraux Leclerc, Koenig, Juin et de l'amiral d'Argenlieu. Quatre chars de la division du général

Leclerc le précèdent et ouvrent le **cortège**. Des membres de la Résistance et des soldats français aussi défilent. D'autres chars sont postés tout au long du parcours. Les Parisiens sont près de deux millions dans les rues pour fêter la libération de leur ville.

Le général de Gaulle rejoint ensuite Notre-Dame de Paris à bord d'une voiture. Aux fenêtres des immeubles de la rue de Rivoli, les habitants applaudissent et hurlent leur joie. Les drapeaux bleus, blancs, rouges sont partout. Des jeunes gens sont montés sur des réverbères et sur des statues. Certains ont préparé des pancartes « Vive De Gaulle ». Plusieurs séries de tirs allemands isolés ont pourtant lieu rue de Rivoli et place de la Concorde, mais l'ambiance reste joyeuse tout l'après-midi. Pendant la nuit, des avions allemands bombardent le nord et l'est de Paris **en représailles**.

Cette journée sert aussi à De Gaulle : il veut montrer qu'il est présent.

Il est le président du gouvernement provisoire depuis 1944 et incarne la France qui a résisté à l'Occupation. En se rendant dans ces différents lieux de la capitale, il s'impose comme chef de la France vis-à-vis des **Alliés**. Il veut aussi écarter les **communistes**, qui ont été nombreux à participer aux combats pour libérer Paris. C'est pour cette raison qu'il a voulu persuader le général américain Eisenhower, à la tête des troupes alliées, de venir libérer Paris sans attendre. Le 31 août 1944, le gouvernement dirigé par le général de Gaulle s'installe à Paris.

Défilé sur les Champs-Élysées, le 26 août 1944. Le général de Gaulle est entouré d'hommes politiques et de militaires, dont le général Leclerc, juste derrière lui.



Le soir du 26 août à 23 heures, une centaine d'avions allemands lâchent des bombes sur plusieurs quartiers de la capitale, tuant 89 personnes, en blessant 890, et en détruisant totalement 431 immeubles.



DICO

Grève arrêt du travail pour protester.
Division (ici) groupe de soldats et de chars.

Hôtel de Ville (ici) mairie de Paris.
GPRF Gouvernement provisoire de la République française, de juin 1944 à 1946.
Outragé insulté.

Martyrisé ayant beaucoup souffert par la faute de quelqu'un.
Avec le concours de grâce à.
Cortège défilé.
En représailles par vengeance.

Alliés (ici) groupe de pays luttant contre l'Allemagne.
Communiste (ici) opposant aux idées de De Gaulle, soutenant l'URSS et soutenu par ce pays.